

## **Liberté**

Aucune preuve "exacte" du déterminisme n'est pensable, étant donné que le concept de l'exactitude, c'est-à-dire de la possibilité d'atteindre la vérité, présuppose la liberté de l'esprit. Dialectique de la liberté et de la nécessité = dialectique de deux plans (Hegel: nature - esprit).

## **Histoire**

L'histoire est l'intérêt de l'homme réfléchissant (non pas de l'intelligence réfléchissant). Le sujet ne se conçoit que dans l'objectivation et l'objectivation est justement l'objet de l'histoire (cf. Hegel). Il ne s'ensuit pas encore que l'homme est historique, c'est-à-dire qu'il se conçoit comme devenu. Il s'ensuit seulement qu'il se comprend seulement à partir du devenu. A partir du devenu, l'homme peut se comprendre comme n'étant pas simplement devenu, peut-être comme non-devenu, c'est-à-dire simplement étant: alors, pour lui, tout devenu serait simultané.

## **Histoire - Activité**

Il n'y a d'histoire au sens propre (causale) que pour l'homme agissant, et, tant qu'il agit, l'homme est historique, c'est-à-dire devenu, c'est-à-dire produisant un effet (*wirkend*) dans une situation donnée, au sein du devenu. Quant à la direction de l'histoire causale, rien n'est établi par là: elle peut bien être scientifique, c'est-à-dire questionner en direction de l'origine de ce qui intéresse; elle peut aussi procéder de manière pragmatique, c'est-à-dire chercher des modèles et des prescriptions. Le premier type conduit à l'auto-interprétation (dans le cas d'identifications inconscientes, c'est-à-dire de position absolue, mais non consciente comme telle, d'un facteur central de l'auto-interprétation naïve). Le deuxième type conduit à la décision (de tenir compte de telles positions inconscientes). Les deux types (*ne sont*) pas purs. Essai insuffisant de clarification chez Weber: parce qu'il ne voit pas le fondement, il perd de vue l'élément pragmatique.

### **Idéalisme - Réalisme**

L'idéalisme est l'affirmation que rien n'est étranger à la raison, que ce qui est dépourvu de raison et ce qui est contraire à la raison est à concevoir (*begreifen*) selon la raison, en d'autres termes l'auto-constitution de la philosophie sous l'idée de vérité. Réalisme: essai de conception du monde du point de vue de l'individu concret (*vie*). Une opposition entre les deux serait insoutenable (*widerlich*): le sujet-individu construit dans l'idéalisme est nécessairement réaliste: pour lui, il y a l'inconcevable.

### **Vie**

Vie = L'individualité comme principe de la philosophie est seulement possible depuis (dernièrement chez Husserl) que la mauvaise individualité de la singularité est relevée (*aufgehoben*). Le je concret peut s'exprimer seulement quand il ne se voit plus primairement comme simple singularité (Husserl, constitution du Je empirique par le Je transcendantal), mais comme déjà disposé, par son être-là, à la compréhension et à la compréhensibilité. Cela aussi chez Heidegger, mais du dehors (temps historique, non intérieur); c'est pourquoi il ne reste que le choix vide ou l'absence de choix (par exemple, la race) à titre de réconciliation du Je avec l'objectivité. Le passage par l'idéalisme est inévitable, puisque de cette manière seule l'idée de la science est conservée (*augehoben*) c'est-à-dire peut être maintenue la possibilité de discuter la philosophie. Après le "protestantisme" d'Erdmann, Husserl clôt le débat. Possibilité de la réconciliation de la philosophie de l'Écclé (science comme objet et uniquement idée du corps) et philosophie dans la vie (Rousseau, Voltaire, Pragmatisme français, de style "individualiste").

### **Nécessité**

Il n'y a aucune difficulté à parler de nécessité en histoire. La nécessité est une catégorie de la réflexion: cela n'a aucun sens de dire qu'un événement a dû arriver même dans la nature, si l'on parle du point de vue de la nature -

l'événement est arrivé; qu'il ait dû arriver, cela n'a de sens que pour la réflexion. La même chose vaut pour l'histoire, et il n'y a rien de plus fondamental à dire contre une métaphysique de l'histoire qui cherche à concevoir tous les événements comme nécessaires. Puisque le substrat de l'histoire est différent, en tant qu'humain, de celui de la physique, la connaissance réflexive devra se reconnaître ici elle-même comme principe: l'histoire avec le concept de la nécessité est nécessairement histoire de la raison en chemin vers elle-même.

Ce qui rend difficile l'acceptation de la thèse, c'est que parler "à partir de la nature" est une fiction, alors que dans l'histoire, parler du substrat, c'est parler de nous-mêmes. Cependant c'est là une simple difficulté psychologique dont le correspondant se trouve aussi bien en physique. Celui qui observe en historien, ne pense pas, pendant qu'il observe, à son action, tout aussi peu que le physicien ne se demande ce que signifie le fait qu'il *veut* entreprendre une expérimentation. - L'objection habituelle, selon laquelle la prédiction et donc la construction technique sont impossibles en histoire, est manifestement fausse. Si l'on coupe l'histoire de la politique et celle-ci de la raison, alors toute action consciente et toute pensée, même celle qui explique en prenant l'inconscient pour fondement, sont impossibles. La simple réalité de l'action et de la discussion politiques réfute l'objection. Ce qui en revanche concerne l'aspect temporel de toutes les prédictions historiques et qui fait leur différence avec celles de la physique, c'est d'une part la circonstance déjà ... que le point de vue propre du .... est important et naturel, et d'autre part la différence de perspective dans les deux domaines, même quand un mode d'observation semblable est utilisé: le domaine d'observation intéressant, pour lequel un pronostic doit être fait, est, dans les deux cas, grandement différent, autant en ce qui concerne le rapport entre éléments observés et temps de l'observation qu'entre éléments et moments éloignés dans le temps. Des lois historiques sont en soi tout-à-fait pensables, même des lois de type statistique-mathématique. Seulement on peut se demander si elles sont pour

l'homme en tant qu'il agit - plus intéressantes que ne le sont les lois de la mécanique quantiques pour un quantum. S'agissant des fins des hommes, un autre type de nécessité (cf. *M. Weber*) est probablement préférable.

2/11/35.

### Philosophie

L'homme est toujours dans la vérité, car il est. Seulement il ne la connaît pas. Quand il questionne (mais il ne questionne pas toujours, et on ne peut démontrer à personne qu'il devrait questionner), il ne cherche que soi (*γνώθι σεαυτόν*, .. (?).. dans la *lone*, en soi - pour soi).

Quelle est cette "vérité"? Rien= sens, car celui-ci ne se trouve que dans la chose singulière, ..(?).. relativement à son tout. De même manière, l'existence chez Heidegger devient seulement résolution vide d'exister. Hegel conçoit l'individu, mais non la "contingence" dans l'individu, comme positif ("Philosophie de la vie de Dilthey, *Vécu*"). Husserl donne seulement la méthode de recherche, mais aucun but. Contre Kant la critique par Hegel de la moralité vide.

### Philosophie

Si la philosophie n'est et n'est possible que comme "système vrai", donc n'est et ne peut être que questionnement rationnel par moi, de l'étant (*des Seienden*), avec la certitude d'une réponse rationnelle fondée sur la constitution de l'étant par la question rationnelle, sinon tout appel au salut serait équivalent à tout autre et une décision par la science serait impensable, car la base de cette science ne serait plus posée comme rationnelle, c'est-à-dire susceptible d'être discutable; si d'autre part le Je concret ne peut pas être posé comme égal à la raison puisqu'il ne s'attache pas seulement à la vérité et ne se conçoit pas de fait comme rationnel, mais par ex. comme Je vivant dans un monde, non comme Je rationnel face à un monde, alors la philosophie et l'homme semblent ne pas pouvoir convenir mutuellement, car la philosophie

peut certes concevoir l'homme, même comme être vivant, mais elle devient alors inconcevable pour elle-même quand elle réfléchit à son origine en l'être vivant, ou quand elle se découvre à la fin menée par l'être vivant, de sorte que, si la philosophie se donne pour la raison s'éclairant elle-même - ce qui est tout-à-fait possible - , l'homme concret ne peut plus être retrouvé sans subterfuge. Le problème est donc, s'il doit y avoir philosophie, c'est-à-dire vérité, de savoir comment le philosophe est possible, c'est-à-dire un être vivant, qui se saisit sous le critère de la vérité, en d'autres termes, qui participe à la raison, sans pourtant être raison. Si la question ne peut être résolue, ou bien la philosophie est une illusion, ou bien le Je est contingent.

21/1/35.

### Psychanalyse

Le schéma de la psychanalyse est le schéma d'une sociologie qui part de l'individu et à qui par conséquent ce qui est proprement sociologique apparaît inconnu, c'est-à-dire le facteur trans- (ou ...) individuel constitutif de l'individualité. Il en découle une anthropologie à trois degrés: libido (nature), refoulement (société), complexe ou sublimation (individu concret). Cf. le concept de "représentation collective" chez L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales dans les sociétés primitives*, ch. I.

L'"inconscient" des autres se présente dans la recherche pour expliquer les phénomènes psychiques et même les expliquer causalement. Par là, on en arrive nécessairement à un folklore inconscient, puisque l'explication par la conscience ne conduit pas plus loin qu'au mensonge et qu'un modèle explicatif non-conscient (physiologique) non seulement ne ferait rien comprendre, mais signifierait bien plutôt, là où il serait présent (paralysé), l'aveu de l'impossibilité de comprendre. Est intéressant ce qui est considéré comme nécessitant explication (cf. ci-dessus - seulement ici les degrés sont à prendre dans la succession inverse, puisque l'on part de l'individu concret).

Il en va autrement chez l'homme qui se laisse analyser lui-même. Il se considère comme ayant besoin d'être guéri, c'est-à-dire il se saisit comme une chose organique à soigner. Il se sait malheureux, et il veut se libérer de son malheur (les cas de maladie grave comme les névroses obsessionnelles, dans lesquelles le malade se mesure avec les majestés objectives (sociales) de son entourage - c'est la définition de la maladie *pour* le patient -, sont exclus) de telle sorte qu'il reverse le malheur dans une case particulière de son Je et laisse ensuite nettoyer cette case.

L'auto-analyse n'appartient plus à la case, dans la mesure où elle n'est pas une simple dérivation du 2<sup>e</sup> cas; elle n'est rien d'autre que la continuation du  $\gamma\omega\tilde{\omega}\theta\iota \sigma\epsilon\alpha\tau\acute{o}\nu$ , qui, de son côté, n'a pas de sens en lui-même, mais reçoit seulement une signification dans le lien de compréhension entre Je et monde; la question du  $\gamma\omega\tilde{\omega}\theta\iota \sigma\epsilon\alpha\tau\acute{o}\nu$  mène à la question de la compréhension totale, et celle-ci seulement peut conférer à celle-là une forme capable, au moins en principe, de fournir une réponse.

5/1/35.

### Systeme

Vérité toujours seulement possible dans le "système", c'est-à-dire dans la présentation complète (virtuelle) de tout depuis le "point de vue", c'est-à-dire du point d'où naissent la possibilité et l'intérêt du questionnement, à partir de questions visibles (cf. s. v. *Philosophie*) et en indiquant les chemins qui mènent à la question complète et à sa solution complète. Les questions donc, pas une simple addition, mais des dérivations de la question. Le système doit donc comprendre tout et lui-même sous l'idée de la vérité (qui toutefois devient concrète seulement en lui).

### Mort

La mort de l'homme comme devoir-finir connu d'avance (comme source de la "finitude" de l'homme) ne suffit pas en tant que fondement d'une

anthropologie philosophique. Elle n'a cette importance que lorsqu'elle n'est pas la fin (*Ende*) absolue de l'homme, mais le commencement proprement dit, comme dans le christianisme. Heidegger constate certes de manière excellente l'être-au-monde de l'homme, mais la mort, en tant que point-source de son analyse, conduit à ce que l'être-pour-la-fin (*Sein-zum-Ende*) engloutit l'être-au-monde. L'exister (*Dasein*) n'est authentique que s'il n'est pas face au monde, mais face au néant. La finitude ne peut devenir centrale que si l'infinité fournit l'unité de mesure; le schéma est alors, expressément ou non, le schéma kantien de l'*intellectus archetypus* et *ectypus*. Là contre vaut la critique par Hegel de la philosophie de la réflexion.

La mort, comme pouvoir-mourir de l'homme, n'en est pas moins la source de sa liberté réelle dans le monde (*Qui potest mori, non potest cogi*). (Cf. De l'intérêt que l'on prend à l'histoire). L'homme qui est capable de mourir est, par contraste avec celui qui est contraint de mourir, face au monde et authentiquement au monde, c'est-à-dire, en et pour soi au monde. En tout cas, de cette manière on ne peut pas intégrer un "être authentique" au fondement. Mais cela ne signifie d'abord rien de plus sinon que l'"être authentique" n'est pas dérivable de la mort, c'est-à-dire à partir du néant - en d'autres termes, que l'on s'est débarrassé du christianisme. Le pouvoir mourir n'en joue pas moins un rôle en tant que possibilité connue de "quitter ce monde": de fait un être éternel n'aurait pas d'être authentique. L'"être-au-monde" est donc dépendant de ceci: que la mort n'est pas "présente"; sinon on conférerait à l'homme une infinité négative.

3/12/34.

### Malheur

Malheur et bonheur me paraissent, dans l'usage moderne de ces termes, n'avoir qu'un sens purement historique. En fait, seul l'individu absolu est malheureux ou heureux, à savoir le Christ\*. L'homme qui vit dans et avec le monde est satisfait ou insatisfait, il a de la chance ou de la malchance (*hat*

*Glück oder Unglück*), mais il n'est pas malheureux ou heureux (*unglücklich oder unglücklich*). Être malheureux, ce serait par conséquent ne pas avoir de monde en lequel, de réalité sensée en laquelle vivre. Mais cela n'a certes lieu que là où d'abord, le monde a été dévalorisé par le Dieu transcendant et où le salut en rapport à ce Dieu n'est plus assuré, là donc où un sens du monde est recherché *en dehors* du monde. Pour les Grecs, de Solon jusqu'à Platon, même jusqu'à la Stoa, bonheur signifie « avoir de la chance »; on peut certes se tromper, mais le vrai bonheur n'est pas un bonheur "intime" (dans le mythe platonicien, c'est très net: on se demande si l'âme ou le corps doivent avoir de la chance; de même dans le logos: le bonheur impropre conduit à la contradiction, c'est-à-dire à la dissolution du lien sensé de Je et du monde). L'homme moderne dit toujours seulement qu'il est malheureux; qu'il dise le contraire, il veut désigner un état, non une détermination d'essence. Au non-chrétien échoit le malheur d'Oedipe, au chrétien\* celui de Kierkegaard.

6/1/35.

Note du Tr. : \* « der Christ », en allemand signifie aussi bien « le Christ » que « le chrétien ».

### Weber: Histoire

La théorie de Weber (études critiques sur la science de la culture, logique): j'examine l'objet qui m'intéresse d'abord par analyse à partir de valeurs, je pose ensuite la question de la causalité. Cela est correct dans certaines limites, à savoir pour toute histoire de l'activité. Cela ne vaut pas pour l'histoire des "valeurs" elles-mêmes. L'histoire, par exemple l'histoire du neo-platonisme est histoire de qui se produit, sans imputation de causalité: Proclus n'est pas l'effet de Plotin ou de Jamblique. Justement, pour autant qu'ils le sont rien d'historique ne s'est produit. Ils se trouvent dans la suite des *condicio sine qua non*, mais même cela n'a valeur que d'exemple: le système requiert essentiellement d'être compris à partir de lui-même, et la recherche historique de causalité (on pourrait considérer cela comme le premier axe de W.) ne fournit pas d'explication causale, mais sert à notre compréhension, est par conséquent, dans la terminologie de W. une partie de la philologie. La

